

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

MERCREDI 8 DECEMBRE 2010, 20H15

L'heure bleue - Salle de musique

Av. Léopold-Robert 27-29

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

MARC PANTILLON piano

CHRISTIAN ZACHARIAS direction

SERGEÏ PROKIFIEV (1891-1953)

**Symphonie n°1 en ré majeur op. 25 dite
« Symphonie classique » (1917)**

Allegro

Larghetto

Gavotta (Non troppo allegro)

Finale (Vivace)

FRANCIS POULENC (1899-1963)

**Aubade, Concerto chorégraphique pour
piano et 18 instruments (1929)**

Toccata

Récitatif

Rondeau

Presto

Récitatif

Andante

Allegro « féroce »

Conclusion

Pause

GEORGES BIZET (1838-1875)

L'Arlésienne (extraits) (1872)

N°1 Prélude: Allegro moderato,
tempo di marcia

N° 2 Mélodrame: Andante

N° 3 Mélodrame: Andante

N° 4 Mélodrame: Andante

N° 7 Pastorale: Andante
moderato (up to measure 45)

N° 9 Mélodrame: Allegretto

N° 10 Mélodrame: Andante

N° 15 Entr'acte: Moderato
maestoso ma con moto

N° 16 Final: Moderato quasi
andante

N° 17 Tempo di minuetto vivo

N° 18 Carillon: Allegretto
moderato

N° 19 Mélodrame: Allegretto
quasi andantino

N° 20 Mélodrame: Andantino
moderato

N° 21 Farandole: Allegro vivo e
deciso

Pour Christian Zacharias, la **Symphonie « classique »** est sans doute l'œuvre la plus « française » de Prokofiev. « Ecrite dans le même esprit que la Sinfonietta de Poulenc, elle donne d'emblée sa couleur à la première partie du concert. » Premier ouvrage de Prokofiev où le piano est absent tant de la scène que du processus créatif, elle voit le jour alors que le musicien n'est âgé que de seize ans. Il s'en explique en ces termes: « Je passais l'été 1917 dans le plus complet isolement... Je conçus de composer toute une partition symphonique sans m'aider du piano. Dans une telle réalisation, les couleurs de l'orchestre devaient être également plus

nettes et plus claires. Ainsi naquit le plan d'une symphonie dans le style de Haydn parce que, suite à mon travail dans la classe de Tcherepnine, la technique de Haydn m'était devenue particulièrement claire et que cette familiarité me donnait plus d'aisance pour me jeter sans piano dans ces eaux périlleuses. Enfin, le titre choisi devait être un défi pour mettre les oies en rage, et dans l'espoir secret que je ne ferais qu'y gagner si, avec le temps, la symphonie s'avérait réellement classique.»

Que n'a-t-on pas dit et écrit sur Francis Poulenc! Frivole, dépressif, mystique... Le compositeur français apparaît en fait comme un concentré explosif de tout ce qui fait la saveur de la nature humaine. Et sa musique – ô bonheur! – lui ressemble. Il peine à dépasser dans son **Aubade** – qu'il sous-titre «concerto chorégraphique pour piano et dix-huit instruments» – les grands modèles que sont Brahms et surtout Beethoven? Qu'à cela ne tienne: le compositeur français contourne avec brio l'obstacle en offrant tout simplement le meilleur de lui-même. Dans une lettre adressée à Henri Sauguet au printemps 1931, il déclare n'avoir cure de la réaction du public et de la critique tant il est persuadé d'avoir raison. Et ajoute qu'«il est plus courageux de grandir selon sa nature plutôt que de forcer son talent avec des recettes à la mode.»

Sur les circonstances qui ont conduit à l'écriture de cette Aubade, écoutons encore Poulenc: «Le vicomte et la vicomtesse de Noailles m'avaient demandé, en 1929, d'écrire un ballet pour une fête donnée en leur hôtel de la place des Etats-Unis. J'eus l'idée de composer un concerto chorégraphique mettant en valeur, simultanément, une danseuse et un pianiste. Mes amis ayant mis à ma disposition dix-huit musiciens

PROKOFIEV POULENC BIZET

[...], l'apport d'un piano corsait encore les possibilités sonores. C'est ainsi que naquit cette œuvre amphibie.» L'argument visuel de ce divertissement conçu – toujours selon Poulenc – «dans l'esprit de la Grâce des peintures de l'Ecole de Fontainebleau», est décrit par lui-même en ces termes: «Au lever du jour, entourée de ses compagnes, Diane se révolte contre la loi divine qui la condamne à une éternelle pureté. Ses compagnes la consolent, et lui redonnent le sens de la divinité en lui présentant son arc. Diane le saisit tristement, puis bondit dans la forêt, cherchant dans la chasse un dérivatif à ses tourments amoureux.» La première représentation de l'œuvre a lieu en privé chez les Noailles, le 18 juin 1929, tandis que la première publique a pour cadre le Théâtre des Champs-Élysées, le 21 janvier 1930. Signée George Balanchine, la chorégraphie malmène quelque peu l'argument élaboré par Poulenc: le danseur juge bon en effet d'érotiser cette «mythologie» en y introduisant un danseur, Actéon, qui, un moment, brise et trouble la solitude de l'altière et chaste chasserresse; ce remaniement sera sévèrement réprouvé par Poulenc.

Christian Zacharias se réjouit d'offrir au public un visage plus complet de **L'Arlésienne** de Georges Bizet que celui

que l'on a l'habitude de se voir présenter au travers des deux suites qui en ont été tirées (dont l'une – la seconde – n'est même pas de la plume de l'auteur). Un visage qui sied parfaitement à la physionomie de l'Orchestre de Chambre de Lausanne puisqu'au contraire des suites écrites pour orchestre symphonique, la version originale de ce mélodrame est conçue pour un ensemble réduit de 26 musiciens. Une économie de moyens qui interdisait à Bizet tout « remplissage » et favorisait « son génie orchestral, ami des couleurs délicates, des tons clairs, des mélanges lumineux », comme le souligne Jean Roy.

C'est à Carvalho, directeur du Théâtre du Vaudeville à Paris, que revient l'idée de confier à Bizet l'habillage musical du « drame de passion » tiré des Lettres de mon moulin que lui propose en 1869 Alphonse Daudet. Créé le 1er octobre 1872, l'ouvrage est boudé par un public mondain que la musique importune et que « ce drame se passant dans une cour de ferme » n'intéresse pas. Daudet en est profondément blessé: « Ce fut une chute resplendissante dans la plus jolie musique du monde, en costumes de soie et de velours, au milieu de décors d'opéra-comique. Je suis sorti de là découragé, ayant encore dans les oreilles les rires niais causés par des scènes d'émotion. » Bizet, lui, ne s'avoue pas vaincu: il décide dans la foulée d'en tirer une suite orchestrale qu'il fait exécuter le 10 novembre déjà sous la direction de Pasdeloup, avec le succès que l'on sait...

Antonin Scherrer

CHRISTIAN ZACHARIAS direction

Christian Zacharias est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis

septembre 2000, chef invité principal du Symphonique de Göteborg depuis 2002, et « partenaire artistique » du St. Paul Chamber Orchestra depuis la saison 2009-2010.

En tant que chef d'orchestre, il débute en 1992 avec l'OSR et se voit sollicité régulièrement depuis par les principaux orchestres d'Europe et d'Amérique. Il entretient aussi des relations privilégiées avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, ainsi qu'avec le Festival Mozart qui a lieu chaque année à Barcelone.

Christian Zacharias a fait ses débuts à l'opéra en dirigeant l'OCL dans *La clemenza di Tito* au Grand Théâtre de Genève en 2006. En décembre 2008, il a été à la tête du même orchestre pour *La belle Hélène* d'Offenbach à l'Opéra de Lausanne. Soliste, il est considéré comme l'un des grands pianistes allemands actuels et reconnu pour ses interprétations sans compromis. Chambrieste, il se produit avec le Quatuor Alban Berg, le Quatuor à cordes de Leipzig, et notamment avec Heinrich Schiff et Frank Peter Zimmermann.

Jusqu'en 1997, Christian Zacharias a enregistré chez EMI. Depuis, une nouvelle collaboration est née avec la firme MDG. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont un « Diapason d'Or » pour son CD des fantaisies, rondos, sonates et autres pièces pour piano de Mozart. Son enregistrement de l'intégrale des concertos pour piano de Mozart avec l'OCL a été particulièrement remarqué; il vient de s'y ajouter un cinquième volume comprenant les concertos KV 175, 246 et 488.

MARC PANTILLON piano

Issu d'une famille de musiciens neuchâtelois bien connue, Marc Pantillon a grandi dans un milieu baigné de musique, et c'est tout naturellement

qu'il aborde dès son plus jeune âge l'étude du piano sous la houlette de ses parents: il n'aura d'ailleurs pas d'autre professeur jusqu'à son examen de diplôme, qu'il passe à l'âge de vingt ans. Titulaire d'une bourse Migros, il part à Vienne poursuivre ses études de piano chez Hans Petermandl à la Hochschule für Musik, y recevant la virtuosité « avec distinction » en 1983. La même année, il est très remarqué lors de la finale du concours Bösendorfer dans cette même ville.

Il a la chance ensuite de pouvoir se perfectionner auprès de Paul Badura-Skoda, qui le poussera à envisager sérieusement une carrière de soliste, dont le coup d'envoi sera marqué, en 1987, par le Prix de Soliste de l'Association des Musiciens Suisses.

Depuis lors, il se produit très fréquemment, aussi bien en récital que comme soliste avec orchestre, et il est également un chambriste très demandé. Récemment, on notera ses engagements avec l'OCL sous la direction de Christian Zacharias dans la *Petite Symphonie Concertante* de Frank Martin et *Les Noces* de Stravinsky.

Marc Pantillon, qui a enregistré pour Gallo et surtout pour Claves, est en outre titulaire d'une classe de diplôme et de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel et responsable de la classe supérieure d'accompagnement au Conservatoire de Lausanne. Vivant à Môtiers, il est passionné d'ornithologie et de botanique.

LOCATION

L'heure bleue – billetterie
Av. L.-Robert 27-29
La Chaux-de-Fonds
Tél. : +41 32 967 60 50
billet@heurebleue.ch

mardi au vendredi de 11h à 14h et
de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4
Neuchâtel
Tél. : +41 32 717 79 07

mardi au vendredi de 13h à 18h,
samedi de 10h à 12h

PRIX DES PLACES : CHF 30.-, 45.-, 60.-

Réduction de 5.- pour les membres
Société de Musique de La Chaux-de-
Fonds et du Club Espace L'Express-
L'Impartial. (non cumulable).



Places à CHF 10.- pour les étudiants le
jour du concert, dans la mesure des
places disponibles.

PROCHAIN CONCERT

VENDREDI 17 DECEMBRE, 20H15

L'heure bleue – Théâtre

Av. Léopold-Robert 27-29

Causerie à 19h30

SCHUMANN, UNE VIE PASSIONNÉE...

QUATUOR LUDWIG (paris)

MARIE-CHRISTINE BARRAULT comédienne

www.musiquecdf.ch

Coproduit par RSR Espace 2

Avec la Banque

Cantonale Neuchâteloise

